

PER
M-290
EX-2

La Musique

Publication de l'Université Laval

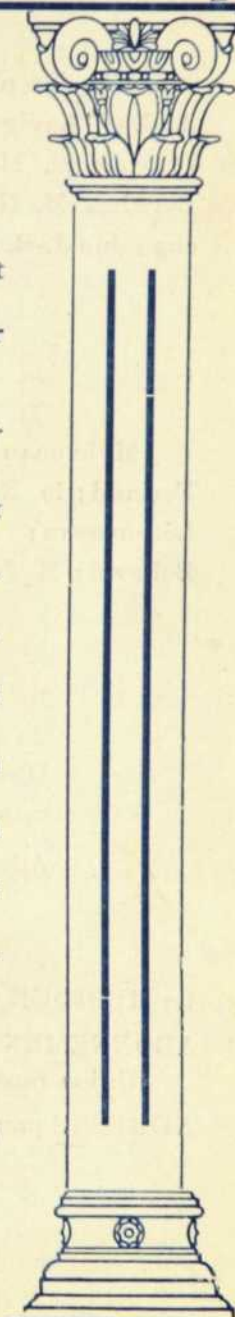
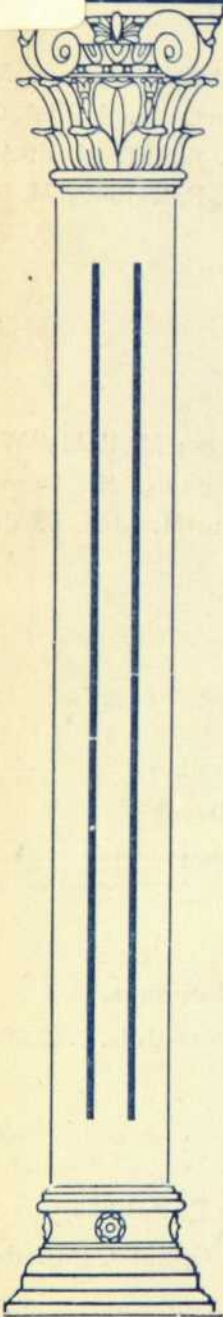
SOMMAIRE :

- La Musique (3e article), J. Robert Talbot
- Paderewski.....C. Mauclair
- Chant grégorien : Excellence du chant liturgique.
- La Société Symphonique de Québec, J.-R. Talbot
- Les Chanteurs de Mgr Rella....C.-H. L.
- La Ste-Cécile à St-Jean-Baptiste...G.M.
- DigressionJ.-R. Talbot
- Le Jazz BandSem
- L'orchestre.....Lamennais
- La Sonate en *La majeur*.....L. Veillot
- Revue des RevuesJ.-R. T.

Echos et Nouvelles. — Concerts.
Variétés.



Abonnement : \$2.00 par année
Le numéro 25 sous



LA MUSIQUE

Publication de l'Université Laval

Comité de Direction

MM. les professeurs de l'école de Musique: M. Gustave Gagnon, M. Arthur Lavigne, M. Joseph Vézina, M. J.-A. Gilbert, M. l'abbé C. Desrochers, M. l'abbé L. Destroismaisons, M. l'abbé A. Tardif, M. J.-A. Bernier, M. Henri Gagnon, M. Omer Létourneau, M. J.-R. Talbot; M. le chanoine J.-R. Pelletier, le Rév. Père H. Lefebvre, S. J.

Comité de Rédaction

M. le chanoine J.-R. Pelletier; M. l'abbé C. Desrochers; M. l'abbé W. Ferland; le Rév. Père H. Lefebvre; M. l'abbé P. Gagnon; M. Omer Létourneau; M. Hector Faber; M. Georges Maheux; M. Jos.-F. de Belleval; M. J.-Robert Talbot.

Administration

Directeur-Gérant :	M. l'abbé C. Desrochers
Secrétaire de Rédaction :	M. Jos. F. de Belleval
Administrateur :	M. J.-Robert Talbot

La MUSIQUE paraît le 25 de chaque mois, sauf en juillet et août.

ABONNEMENT, à partir de janvier : Canada et Etats-Unis. \$2.00 ;
Union postale : 20 francs. Le numéro 25 sous.

ADRESSE pour tout ce qui regarde l'administration :

LA MUSIQUE,

Casier Postal 655

QUÉBEC, Canada.



Les Orgues Casavant

SONT CÉLÈBRES



¶ Au delà de 900 ont été construites par la
MAISON CASAVANT FRÈRES, Ltée
dont 65 à quatre claviers, 197 à trois claviers,
538 à deux claviers, etc.



CASAVANT FRÈRES, Ltée

FACTEURS D'ORGUES

SAINT-HYACINTHE, Qué.



Gaubin & Courchesne

Pianos — Orgues — Violons — Musique en Feuilles — Victor-Victrolas
Disques "Victor" — Musique Classique et Populaire — Musique Religieuse
Editions Européennes et Américaines



252, rue St-Joseph

TEL. 4326

142, rue St-Jean

QUEBEC.

TEL. 4345

APPAREILS ELECTRIQUES

— DE TOUT GENRE POUR —
BUREAUX, MAISONS et EGLISES

LE PLUS BEL ASSORTIMENT
DE
LAMPES PORTATIVES
DANS LA VILLE

ABAT-JOUR EN SOIE OU EN CRISTAL

Accessoires de Radio

(Westinghouse)

Catalogues envoyés sur demande.



LA CIE MECHANICS SUPPLY Ltée

80-90, rue St-Paul

Québec

A. G. VERRET

IMMEUBLES ET ASSURANCES

160, rue St-Jean, Québec.

Tél. bureau 1630

Tél. résidence 830

Maison fondée en 1850

TERREAU & RACINE, Enr.

(FONDERIE DE LA CANOTERIE)
Fondeurs & Marchands

196 à 224, rue St-Paul - - - QUEBEC



Musique Française

Musique Religieuse d'après le Motu Proprio pour Noël et toutes les Fêtes de l'année. — Cantiques des meilleurs Auteurs.

Nous fournissons tous les Oratorios ; **Crux — La Rédemption — Les Stes Maries de la mer — La Vierge — Marie-Madeleine — Les Béatitudes, etc.**

Nous avons TOUTES les pièces demandées pour les Examens de l'Académie de Québec, les divers Conservatoires, et la dominion Collège.

Opérettes et Saynètes pour Pensionnats — Musique Classique, Edition Belge Cranz, 30% meilleur marché que les Editions Américaines.

Raoul Vennat

642, rue St-Denis . . . Montréal.

Abonnez-vous à la revue "Le Violoncelle", revue unique pour les violoncellistes, \$1.80 l'année.

Au "Monde Musical", si documenté, \$2.40.

Au "Courrier Musical", envoyant à ses abonnés 10 morceaux inédits par année, \$3.30.

Ecoutez nos concerts de musique moderne Française par le Radio de la "P.R.I.S.S.I." tous les mardis soir de quinzaine.





LA MUSIQUE *



Dans notre dernier article, nous empruntons une définition du mot *solfège* à M. Stiévenard, nous développerons dans la suite chacune des subdivisions que nous donnait ce «diable de mot». Pour aujourd'hui, je veux jeter un coup d'œil rapide sur les études musicales, tant dans l'enseignement primaire, que dans l'enseignement secondaire ou universitaire.

Vous savez parfaitement que la musique est à la fois un art et une science. "En tant qu'art, elle n'est autre chose que la manifestation du beau par le moyen des sons." (Riemann). Seulement cet art ne pourrait trouver sa raison d'être si son ossature n'était autre que la science elle-même. L'art me semble accepter la définition suivante : la personnalisation des principes scientifiques. La personnalité serait donc, à mon point de vue, d'autant plus solide et intéressante qu'elle serait une déduction logique de la science.

L'art repose sur une science exacte, formée par l'ensemble des lois qui régissent la production des sons en même temps que leurs rapports d'élévation et de durée. Ces distinctions ne sont pas sans importance et vous ne sauriez croire comme il y a un réel intérêt à connaître ces nuances. Car si la musique possède

son alphabet, sa grammaire, elle possède également une philosophie très captivante, ce que vous saviez d'ailleurs.

Vos études pourraient être spéculatives et appartenir à la théorie spéculative de la musique, ou bien elles seront dirigées vers la théorie de l'écriture musicale. L'un ou l'autre, infiniment mieux l'un et l'autre.

Si vous vous en rapportez à la première catégorie, vous habitez alors la sphère de la philosophie musicale. Vous recherchez donc les lois qui sont à la base de la création des oeuvres musicales, en considérant l'effet de la production de ces oeuvres sur l'auditeur, et en remontant à leurs causes premières. Vous devez, par conséquent, vous occuper d'esthétique et de sciences musicales.

Je me permets ces énoncés afin de mieux donner une idée générale de la musique ; nous aurons d'ailleurs l'avantage de détailler chaque chose en temps opportun.

L'esthétique musicale a pour but : "l'étude de l'essence spécifique des impressions musicales". Elle nous dira en quoi consiste la puissance des phénomènes mélodiques dynamiques et agogiques (expression, communication, volonté) ; elle nous définira le beau musical en énonçant les lois de l'ordonnance et

* Voir LA MUSIQUE, Nos 57 et 58

de l'unité (harmonie et rythmique); ou elle nous parlera de l'association des idées, que la musique soit seule ou en rapport avec d'autres arts.

Vous voyez bien que la musique n'est pas seulement une chose d'agrément, elle ne le cède en rien aux autres connaissances qui peuvent orner l'esprit; seules les connaissances religieuses, peuvent et doivent être considérées comme supérieures.

L'esthétique musicale se distingue donc de la théorie musicale pratique (harmonie, contrepoint, composition), elle se distingue également des phénomènes sonores et des sensations auditives (acoustique et physiologie de l'ouïe).

La théorie de l'écriture musicale, ce à quoi l'on s'adonne, — j'ose dire généralement, — se classe dans le domaine du pratique. Aussi l'enseignement dans cette catégorie se fait-il le plus souvent, d'une façon purement empirique. L'on comprend facilement que l'esprit avidede philosophie ne peut rester dans ce territoire, aussi, lui arrive-t-il souvent de voyager dans les autres pays, afin de mieux comprendre et d'acquérir, par le fait même, une meilleure assimilation.

On l'a facilement deviné, la musique est à la fois un art et une science. Et nul n'aura l'intention de vou-

loir tout placer cela dans les études primaires! Pour gravir peu à peu cette admirable montagne, il faut suivre les sentiers battus, et, de temps à autre, savoir profiter des plateaux qui nous permettent d'admirer le paysage. Plus on approche d'un sommet, plus on perd la netteté des contours, mais le spécialiste ne doit cependant pas tomber dans ce piège. Si la distance qui sépare d'un point de départ fait diminuer l'objet à mesure que l'on s'en éloigne, la hauteur permet de mieux considérer l'ensemble, et ainsi la relation de cet objet à ce qui l'entoure se grave beaucoup mieux dans notre esprit.

Arrivés à ce tableau général des études musicales, nous devons bien en retenir la topographie générale, car, si beau que soit le paysage, nous descendrons la montagne et visiterons chaque endroit en particulier. Puisse ce voyage au pays des connaissances musicales rappeler à ceux qui ont beaucoup voyagé des souvenirs plus ou moins éloignés, ce sera faire une oeuvre récréative. Mais puisse, surtout, ce voyage être le point de projection de nouvelles études, de sera faire oeuvre utile et c'est ce que nous recherchons.

(à suivre)

J.-Robert TALBOT



Le retour de Paderewski en Amérique nous remet en mémoire ces belles pages de Camille Maclair. Nos lecteurs les liront sans doute avec intérêt.

A Paderewski



Mon hommage lointain va vers vous, Paderewski, vers le couronnement harmonieux de votre belle, passionnée et tragique existence.

Je ne vous ai plus revu depuis les après-midi heureuses où, l'année qui précéda la grande guerre, nous errions dans les jardins de votre seigneurial domaine de Morges. Adolescent, je vous avais applaudi tant de fois sans savoir que je vous connaîtrais personnellement un jour: et ce jour est pourtant venu. Le charme d'une femme exquise rehaussait celui de votre hospitalité polonaise. Au seuil de votre demeure fleurie, sur le large perron où la changeante clarté ouvraigeait le reflet doré des feuillages, vous vous teniez, vêtu de blanc. Le soleil illuminait vos épais cheveux roux, vos yeux de feu clair, et ce visage tourmenté, pâle et fin, dont un dessin de Burne Jones redira parfaitement la noblesse et l'étrangeté. Nous parlâmes de Beethoven et de Chopin. Votre jeu splendide les évoqua glorieusement dans le crépuscule. Tout était faste, douceur, amitié, rayons. Le Léman bleu s'étendait devant nous....

Il y a une épigraphe à votre vie, Paderewski: et c'est dans les écrits de notre cher Schumann qu'il faut la lire: "Les *Polonaises* de Chopin, ce sont des canons cachés sous des fleurs!" Je songe à vous intensément, au symbolisme parfait qu'il

vous aura été donné d'incarner en votre personne, en votre art, en votre action artistique et sociale de croyant et de voyant.

Vous avez été l'interprète incomparable de Chopin, votre aîné, votre frère de race et de destinée: comme à lui, la gloire vous a souri dans le vaste monde; comme lui, vous êtes un ardent patriote. Mais vous connaissez la joie qui lui fut refusée, refus qui l'a tant aidé à défaillir et à mourir. Vous assistez à la libération et à la résurrection de votre mère commune, à laquelle vous vous êtes donné tout entier. Vous avez, pour elle, dépensé les fortunes que votre génie de virtuose avait recueillies, et cette même prodigalité que Liszt avait montrée pour servir l'art en chevalier errant de l'idéal, vous l'avez consacrée à la Pologne pantelante. Vous avez dressé à Cracovie le monument somptueux de l'héroïsme polonais, devant une foule tremblante de joie, et devant les policiers de l'oppresser, blêmes de rage, en annonçant que ce monument était édifié grâce à l'argent de vos concerts chez les Barbares. Vous avez, dès le crime allemand, quitté le clavier: frémissant d'espoir et d'angoisse, vous fûtes une fois de plus le voyageur qui franchit l'Océan, non plus en virtuose, mais en orateur, en apôtre, en chef, convainquant les hommes d'Etat, levant les légions, faisant tout plier sous la violence

du génie d'altruisme qui brûlait en vous.

Il n'ont pu qu'à peine essayer de ricaner, les sceptiques, en murmurant : « Bizarre époque, où les pianistes s'improvisent ministres ! ». Ils ne savaient pas. J'ai été de ceux qui ont su, — et presque malgré vous parce que vous avez oeuvré en silence — par quelle lente et scrupuleuse préparation secrète l'effet de votre énergie a paru jaillir dans la stupeur. Vous nous avez un peu trompés, Paderewski, durant cette longue suite d'années d'avant-guerre où, célèbre, adulé, vous sembliez tout occupé de votre art. L'idée fixe et unique de la libération nationale était le coeur brûlant de votre rayonnement musical dont l'éblouissement vous donnait le change. Art et politique n'était pour vous que masque éclatant sur visage douloureux. Vous avez magnifié Chopin par le verbe autant que devant le piano, et vous avez un jour dit de lui : « Il fut le génial contrebandier qui, dans les feuillets de sa musique, fit s'envoler par-dessus les frontières le polonisme prohibé ». Dans l'écart de cette phrase et de celle de Schumann à laquelle elle répond, se révèle la mesure précise de votre action. Là gît le secret du convertissement de votre sensibilité délicieuse et poignante en clair enthousiaste mais logique énergie. Vous n'avez rien improvisé : votre rôle était étudié et su dès longtemps.

Missionnaire, contrebandier vous aussi, et plus que le pauvre pulmonique tendre, las et trahi par son

corps, vous étiez prêt au « vol par dessus les frontières ». Le sens profond des pauses et des rythmes s'est transmué chez vous en sens parfait de l'opportunité des mutismes, des attentes, des interventions et des heures décisives.

Vous avez démenti la désespérante déception de Baudelaire en prouvant que l'artiste peut et doit rester dans un monde où, s'il le veut, l'action sera la soeur du rêve. Vous avez réalisé ainsi la visée de Chopin, Vous êtes *l'homme qui a rejeté les fleurs cachant les canons!* Et l'image est tragiquement exacte en un temps où le hideux « camouflage » bariolé de zébrures et déguise sous les branchages les dogues d'acier aboyant à la mort ! Des *Polonaises* où s'exhalaient l'amour impuissant, l'espoir bafoué, la colère, la vengeance de l'exilé phtisique, il vous a été donné, Paderewski, de faire, 70 ans après sa mort, des actes triomphants. Vous êtes entré à Posen au soleil de midi, dans une calèche découverte trainée par des chevaux blancs, offrant la mire de votre tête d'or aux balles allemandes, dans la clameur d'une nation resurgie et éblouie : et de ceci, Delacroix eût fait une esquisse ! Une beauté vous récompense, celle-là qui a fait du poète Gabriele d'Annunzio le tribun du Capitole et l'aviateur de Trieste, celle qui a fait de mon ami Stefanik, astronome et métaphysicien, un simple soldat de notre front devenu en quatre années un général français et un assembleur des foules de la guerre, avant de tomber du haut du ciel sur

sa patrie libérée comme la vôtre. Honte au sourire des incroyants et des sots ! Je ne veux chercher que dans mon cœur, Paderewski, le devoir et la joie de vous dire fièrement merci pour avoir reflété sur nous tous artistes, relégués, sacrifiés et réduits au silence en cette époque de fer, de feu et de sang, le prestige d'une grandeur dont une étincelle brille pour chacun de nous !

Que de fois j'ai aimé à vous supposer, Paderewski, penché sur le long sarcophage d'ébène, évoquant au moins la voix de votre patrie, seule survivante à sa forme prisonnière des bandelettes funéraires ! Et l'attente était longue et amère, et souvent, si tenace que fût votre foi dans le réveil de l'aimée, vous deviez souffrir l'agonie de ces heures sans nom où le plus fervent n'en peut plus... Mais à la fin cette Ligeia en son suaire, cédant à votre obstination incantatoire, s'est soulevée — et vous l'avez tenue entre vos bras éperdue ! O minute hors du temps, papillante et sans prix !

On prétend, ami, que vous ne jouerez plus, que nous ne vous entendrons plus, que vous en avez fait le vœu, trouvant la patrie et ses soucis plus grands que la musique et ses joies ; satisfait d'avoir restauré un double idéal, celui de la liberté de votre race et celui de cette nation

des artistes que votre rêve et votre acte rétablit dans le haut exemple de sa dignité d'aristocratie, vous n'ambitionneriez plus que le silencieux repos qui se souvient...

Je vous imaginerai pourtant, un soir futur, dans votre domaine de Morges, seul dans le hall où le piano, noir cénotaphe sonore, résorbe les ombres qui l'environnent et attend d'en révéler les sanglots immanents. Vous êtes sans lumière et seul. La Pologne rétablie et le sentiment du devoir obéi se partagent votre cœur, égal à son fier destin. Votre chevelure d'or pourpre est maintenant presque toute d'argent. Dans les ténèbres, vos regards devinent deux effigies : celle de votre enfant perdu à vingt ans, auquel vous aviez rêvé de confier la mission que vous avez reprise, et celle de Chopin. Vous interrogez, glorieux et triste, ces deux fantômes. Et alors vous rejouez, comme on prie, comme on consulte l'oracle, les *Polonaises*.

Dans leurs rythmes pressants et terribles vous retrouvez les rumeurs de la bataille. Le temps ne compte plus. Par l'effet d'une mystérieuse synchronie, vous voici devenu Chopin lui-même. Chopin touchant au but après un siècle, Chopin exaucé, vengé, tressaillant de bonheur dans sa tombe — et s'en relevant pour chanter le triomphe...



Chant grégorien**Excellence du chant liturgique****d'après Dom J. Pothier, O. S. B.**

L'Eglise s'est toujours montrée la protectrice et la vraie nourricière des arts. Elle les appelle tous à elle et leur donne un rendez-vous commun dans sa liturgie ; là elle leur ouvre le chant le plus vaste qui leur soit permis de parcourir, et les élève à des hauteurs qu'ailleurs ils ne sauraient atteindre. Grâce à la glorieuse mission qui leur est dévolue de venir rehausser, chacun dans sa sphère qui lui est propre, la splendeur du culte divin, ils se trouvent directement placés sous le souffle de l'esprit religieux et peuvent ainsi s'élever à l'idéal véritable, qui pour tout art doit consister à refléter sous une forme sensible et créée la beauté invisible et incréée. Plus l'art en effet se rapporte à l'objet divin, plus par là même il s'élève et s'ennoblit, et devient véritablement art, la véritable expression du beau.

L'*art musical* est entre tous un art éminemment religieux, éminemment liturgique. La musique tient du langage ; ou, pour mieux dire, n'est autre chose qu'un langage servant à exprimer au dehors, par le moyen des sons, la pensée et le sentiment qui se remuent au dedans de l'âme ; la musique est une parole, mais une parole plus puissante et plus accentuée que la parole ordinaire, parce que la pensée elle-même est plus élevée, le sentiment plus vif et plus ardent. Quelle pensée et quel sentiment plus que la pensée et le sentiment religieux demandent ce surcroît de puissance dans l'expression, cette variété de cadences et de modulations qui caractérisent le langage musical ? Ne soyons donc nullement surpris de voir chez tous les peuples et à tous les âges le chant se substituer à la simple

parole ou du moins lui prêter son concours pour louer dignement la divinité.

Sous l'ancienne loi le chant faisait partie intégrante du culte divin ; sous la loi nouvelle, loin d'être banni de la liturgie chrétienne, c'est là surtout qu'il s'épanouit et donne des mélodies plus touchantes et plus suaves. La musique acquiert une importance d'autant plus grande que la liturgie a de plus grands mystères à célébrer. La synagogue n'avait que des figures, l'Eglise possède les réalités. A l'Eglise ont été confiés les secrets divins ; elle est devenue la dépositaire des trésors de grâce et de sanctification répandus sur le monde, elle a reçu de son Epoux les promesses de la vie présente et celles de l'éternité. En face de tels mystères et de tels bienfaits, quels sentiments n'éprouve-t-elle pas de reconnaissance et de foi, d'adoration et d'amour, de joie et d'admiration, de triomphe et d'espérance ! Ces sentiments, l'épouse de Jésus-Christ pourra-t-elle les contenir au dedans d'elle-même, et pour les exprimer se contentera-t-elle de la simple parole ? Non, ils feront explosion et c'est en accents mélodieux qu'ils s'échapperont de ses lèvres !

Il y a donc dans l'Eglise, dans la liturgie catholique une musique qui comme nous venons de le dire, est à la fois une parole et un chant, une musique riche et puissante quoique simple et naturelle, une musique qui ne se recherche pas elle-même, qui ne s'écoute pas, mais qui sort comme le cri spontané de la pensée et du sentiment religieux, une musique enfin qui est le langage de l'âme touchée de Dieu et qui venant du fond du cœur va aussi droit au cœur, s'en empare et l'élève doucement vers le ciel.

(à suivre)

La Société Symphonique de Québec *



Au lendemain du premier concert, les journaux accordèrent tous les éloges aux organisateurs des fêtes de l'Auditorium, et c'était leur faire justice d'ailleurs. Nous continuerons nos recherches dans les archives sans donner les rapports des journaux. Comme je vous l'ai dit, ces rapports sont très élogieux, et un peu comme les programmes : trop longs pour être tous cités.

La Symphonie venait donc de prouver son existence en débutant avec un franc succès. Le travail fut continué avec plus d'ardeur, les succès appelaient d'autres succès. Au mois de décembre 1903, La Société Symphonique prenait une part active à la célébration des noces d'or de Mgr Hamel ; en cette occasion, elle fut encore favorablement appréciée. La Société était connue et aimée du public. C'est tout dire.

Heureusement que cette idée eut son écho dans les journaux et *l'Événement* de février 1904 demande au public : "Qu'est-ce au fond que la Société Symphonique de Québec ? Simplement une réunion d'artistes et d'amateurs, fervents adorateurs de la muse qui s'appelait Sapho chez les païens, sainte Cécile chez les chrétiens, interprètes de la langue du sentiment, dans ce qu'il y a de plus éloquent, et comme majesté et comme délicatesse de conception. Un seul sentiment anime tous les membres de cette organisation: l'a-

mour de l'art jusqu'au sacrifice, quelqu'il soit.

On serait étonné de la somme de travail que ces messieurs s'imposent pour arriver à la véritable interprétation de l'oeuvre même la plus modeste, et signée d'un grand nom...

Au sein de cette société, il se fait un travail consciencieux très important, qui, dans tout autre centre que Québec, attirerait l'attention des autorités, provoquerait l'intérêt général, et lui vaudrait en même temps un patronage aussi large que généreux et vivifiant..... Ils font acte non seulement de civisme, de philanthropie, mais aussi de patriotisme éclairé."

La Société n'était pas indifférente à tous ces compliments, et sa bonne volonté se manifestait toujours par l'ardeur au travail. C'est ce qui nous explique le nouveau succès du concert donné le 31 mai 1904. Si le printemps était marqué par une inlassable activité, l'automne apportait son travail, et en Novembre, au Tara Hall le public était convié à un nouveau succès. Ce concert faisait connaître plusieurs jeunes ; j'en ferai mention lorsque je donnerai la liste des solistes et des pièces jouées. De cette date au mois de janvier 1907 la Symphonie continuait son travail et à la liste de ses concerts s'ajoutait toujours des succès bien mérités.

Il était juste que la tenacité au travail eut un jour sa récompense, la nouvelle année l'a donné. Son ex-

* Voir le numéro précédent

cellence le gouverneur général du Canada, Lord Grey, avait organisé un grand concours artistique à Ottawa. Toutes les Sociétés d'amateurs y étaient invitées et Québec devait à sa réputation d'envoyer ses disciples d'Orphée vers la capitale. Quelques citoyens organisèrent une souscription et notre orchestre symphonique trouva le nécessaire pour son voyage. L'Événement de janvier nous annonce : "Une bonne nouvelle qui fera plaisir à tous les québécois nous a été communiquée, ce matin, par Son Honneur le maire Garneau.

"Québec sera représenté au grand concours musical pour le trophée de Son Excellence le gouverneur-général par notre Société Symphonique."

Le *Soleil* ajoutait, le lendemain : "L'orchestre de la Société Symphonique de Québec est parti cet après-midi pour Ottawa."

Les bonnes nouvelles ne tardèrent pas à nous parvenir, et déjà on lisait dans la *Presse* du 30 janvier : Il n'y a qu'une voix à Ottawa pour dire qu'il est à peu près certain que le trophée du gouverneur pour le concours musical sera donné aux musiciens de Québec. (Notez bien que c'est un journal de Montréal qui le dit)

L'*Ottawa Free Press* n'était pas moins encourageant, et le Dr. Chadwick faisait de grands éloges de notre orchestre. On sait que le Dr. Chadwick était alors directeur du New England Conservatory of Music de Boston. Le *Citizen* disait : "The Quebec musical delegates made a great impression, and their

really magnificent performance called forth the spontaneous applause of the crowded house."

Permettez une autre citation, celle que je viens de lire dans le *Chronicle* de Québec : "Dr Chadwick said : I have been watching this week's contest with the keenest interest. I am, and have always been a musician and have watched clubs and societies grow from very harsh and discordant amateurs to fairly smooth and finished musicians. So you see the reason that in listening to the Quebec Symphony Orchestra last night, I did not lose a single feature of the performance. Of course, I have only heard two of the week's musical events, For a city the size of Quebec it is astonishing that such a group of capable musicians could be gathered together. There was abundant evidence of careful drilling, real talent, and nerve. I use the latter word because very often in the States we have had similar societies practice for months, but when it came to the performance, the big dry goods merchant or insurance superintendent who played the flute would lose his nerve and hire somebody in his place. He didn't like to blow his flute before a thousand of his friends."

L'une des plus belles pages de nos archives, c'est bien celle où je trouve le télégramme suivant : "Quebec wins Musical trophy. Hurrah!"

Inutile d'ajouter que tous les canadiens qui s'intéressaient à notre cause manifestèrent leur contentement, et ce fut un heureux retour que celui de notre Société. Lisons

bien ces pages, replaçons dans notre mémoire tous ces vieux souvenirs, mais ne nous contentons pas des aptitudes ou des succès d'autrefois. Avons-nous fidèlement continué notre ascension ? Evidemment nous subissons le sort des humains ;

mais, que cette évocation du passé nous aide à rester fidèles à nos promesses, soyons contents du passé, et pour en rester bien fiers justifions par le présent ce que tous ces succès nous ont imposé. (à suivre)

J.-R. TALBOT

LE JAZZ-BAND



Délogé de mon coin par cette tornade, je cherche un abri derrière le piano. Infortuné martyr du jazz-band ! Ses bourreaux lui ont enlevé ses deux panneaux et, par la blessure béante, on voit tressauter ses cordes détendues, tout son pauvre système nerveux surmené, mis à nu. Dans une pesée de tout son corps en branle, à grands coups appuyés de ses larges pattes calleuses, un nègre hilare et féroce broie le clavier branlant, jauni comme les dents d'un vieux cheval. Oui, il me fait l'effet d'une rosse de picador, cette pauvre bête de piano, avec son ventre ouvert, écorché vif, d'où jaillit, comme un flot de sang, un torrent de notes bouillantes. Pendant que ce sauvage lui administre cette raclée à tout casser, un autre nègre, gratteur de banjo, installé dessus à califourchon, les jambes ballantes, de ses larges souliers carrés l'éperonne sans pitié, précipite son galop trébuchant de pauvre bique exténuée, à bout de souffle. À côté, le joueur de saxophone, les joues gonflées à craquer comme une outre de cornemuse, meugle lugubrement à perdre haleine, tandis qu'un démon noir, agitant des bras innombrables, armés de baguettes tourbillonnantes, se démène furieusement au milieu de son établi à tintamarre. Je reçois en pleine figure ce fracas cadencé, com-

me une volée de claques. Ça me secoue à me déplomber les dents. D'ailleurs tout danse, tout rebondit dans ces trois chambres étroites, gorgées de bruit à éclater : les verres, les bouteilles qui encombrant le dessus du piano, jusqu'aux musiciens qui eux-mêmes, se dandinent en mesure sur leur chaise, dans un perpétuel balancement, jusqu'aux lueurs rouges des lampes et des bougies qui hoquettent en cadence, sous le coup de vent de cette trombe. Ce tremblement de lumière, aggravé par la saccade continue de ce bruit fragmenté, me donne mal au cœur comme la vue d'un film tourné trop vite, à la diable. Je suis complètement abruti. Le tapage infernal, compressé sous ces plafonds trop bas, explose comme dans un détonateur. Les minces cloisons vibrent. Toutes cette pitoyable maison de plâtre humide, vidée de ses meubles, sonne le creux. C'est un hourvari assourdissant. Mes entrailles tressaillent, sursautent, comme si j'étais enfermé tout vif dans la caisse bourdonnante d'un énorme tambour... Et dehors c'est le silence noir et mouillé de la banlieue déserte, de la Seine endormie...

SEM.

(*La Ronde de Nuit*)

A. Frayant & Cie, Paris.

LES CHANTEURS DE Mgr RELLA



A leur tour après ceux de Casimiri, ces grands artistes sont venus. La leçon que comporte leur passage ne doit pas être perdue. Bon nombre d'oreilles de chanteurs et de musiciens l'ont recueillie. Souhaitons qu'elle tombe en terre fertile, sinon bien préparée.

Il faudrait de périodiques averses de ce genre pour parfaire l'éducation des foules et surtout celle des chorales de chez nous.

Tant qu'on n'aura pas réussi à modifier les idées courantes en matière de chant, individuel ou choral, il sera malaisé, pour ne pas dire impossible, d'atteindre à des résultats quelque peu satisfaisants.

La distinction fondamentale entre savoir chanter et avoir de la voix n'est pas encore bien établie, loin de là, dans les esprits. A tout instant, l'on entend dire de quelqu'un qui a un bel organe, une bonne voix : Comme il chante bien..., alors que très souvent il ne sait en aucune façon conduire et manier sa voix et bien émettre les sons. S'il pousse la voix et force la sonorité, surtout s'il donne des notes aiguës ou très basses, alors il provoque l'admiration.

Et pourtant l'art du chant est tout autre chose, et comporte un grand fini de détails sur tous les points : respiration bien ménagée, sons bien filés, nuances bien graduées, les passages en force sans brutalité mais en ampleur, les pianissimos non étouffés, mais distincts et portant loin ; une articulation nette et claire, une prononciation uniforme, le fondu des voix dans chaque partie, le bel équilibre de l'ensemble, la souplesse sous la direction ; voilà autant

de qualités au crédit d'une chorale de quelque valeur.

Certes les chanteurs romains de Mgr Rella, comme ceux de Casimiri, ont brillé par la réunion à peu près complète de toutes ces exigences.

Aussi leur exécution d'un programme assez chargé, de pièces difficiles, sans aucun accompagnement, dans un vaisseau de vastes dimensions et d'une sonorité qui leur était inconnue, constitue un bel exploit musical. Des auditeurs qui se sont assurés pareille aubaine, nul n'a dû regretter les frais encourus. Non, et il ne fait aucun doute que le retour à date fixe de pareilles auditions, serait chaleureusement encouragé de nos populations et constituerait la plus efficace propagande de vraie musique d'église et de vrai style religieux.

A quoi bon entrer dans les détails de ce merveilleux concert et tenter d'analyser ce qui défie toute analyse et d'essayer la description de ce qui ne saurait se décrire, et qu'il faut avoir entendu ?

Soulignons un point : la valeur des compositions de Perosi. De prime abord, en constatant la large part faite à ses oeuvres au milieu des motets dus aux géants de la polyphonie, on pouvait redouter la comparaison. Il n'en est rien. Tout au contraire, ce sont les numéros du programme qui semblent avoir eu davantage la faveur du public. Un *O. Salutaris* à quatre voix d'hommes et un *Benedictus* à 6 voix mixtes ont eu chacun les honneurs du rappel et combien mérités.

Ce fut une révélation pour nombre de musiciens. De fait, nous ne connais-

sons du maître génial, que l'on dit revenu à la santé après une crise de neurasthénie, nous ne connaissons que fort peu, somme toute, de sa musique d'église. Il faut bien avouer qu'elle n'est pas d'un abord facile et demande un matériel vocal de haute valeur, bien rompu aux traditions de ce genre de musique vocale.

Mgr Rella, pour nous avoir initié à ce répertoire, a droit à notre reconnaissance artistique.

Ses chanteurs, en tournée américaine, vont sans doute faire éclore sur leur passage l'amour de cette musique traditionnelle et si hautement liturgique.

Souhaitons qu'il nous reviennent encore et nous instruisent en nous enchantant.

Cette fois, nous formulons un souhait : que nos curés ou fabriques se fassent un devoir de payer à leur musiciens (chanteurs, organistes et maître de chapelle) un bon billet. Pas d'argent mieux placé.

Nous devons des remerciements à Mgr le Curé de S. Jean-Baptiste et à la fabrique paroissiale pour avoir rendu possible, en prêtant gratuitement leur belle église, une audition si remarquable et dont tous garderont un impérissable souvenir.

C.-H. L.

L'ORCHESTRE

Grave et majestueux, mais lent, l'orgue n'a aucune des qualités des instruments à cordes, et ne pouvant, en outre, ni renfler, ni affaiblir à volonté les sons, il procède carrément, par masses sonores, et ne saurait exprimer une multitude de nuance correspondantes à autant d'impressions diverses. On y substitua l'orchestre, lequel possède éminemment les avantages qui manquent à l'orgue, mais n'a aucun des siens; de sorte que, transporté dans l'église, il paraît aussi étranger, aussi dénué du caractère distinctif des chants religieux, que l'orgue est étranger au théâtre et à toute musique destinée, par ce qui la constitue intimement, à exprimer, soit les passions humaines, soit le genre d'émotions qu'excitent en nous les harmonies du monde extérieur. L'orchestre, en effet, ouvrit à l'Art des perspectives nouvelles, immenses; il put se dilater sans fin, sans bornes, au sein de la Création. Depuis l'oratorio où les voix se mêlent aux instruments, jusqu'à

la symphonie où ils parlent seuls, quelle puissance, quelle richesse d'effets!

Comme tous les mots vagues, il est vrai, mais pénétrants de cette langue magnifique, se combinent, s'enchaînent pour remuer ce que recèlent de plus secret les mystérieux replis de l'homme. Quand l'orchestre élève sa grande voix, ce n'est pas simplement la voix de l'univers réel, mais de l'univers conçu par l'homme et senti par lui, la voix qui en révèle le modèle idéal, et tout ce que la contemplation de cette divine image réveille en nous d'instincts infinis, de pensées rêveuses, d'aspirations inénarrables et d'ineffable amour. C'est enfin l'homme lui-même, plongé, absorbé dans l'oeuvre de Dieu, vivant de la vie qui anime l'immense variété des êtres, et, dans la langue universelle que tous parlent, que tous entendent à quelque degré, exprimant leurs rapports mutuels et ses propres rapports avec l'ensemble harmonieux des choses et avec leur Auteur.

LAMENNAIS

Digression



Si un mathématicien peut se récréer en faisant de la musique, un musicien ne pourrait-il pas courtoiser la Muse de son aride confrère? Il me semble que ce serait préférable et les relations sociales n'en souffriraient pas du tout.

Si en travaillant la formation des gammes par la série des quintes, il vous venait à l'idée de rechercher combien de fois un certain intervalle est contenu dans une gamme, et que vous désiriez connaître le pourquoi de cet état de chose, allez vers les mathématiques, vous y trouverez le remède.

Soit, dans la gamme diatonique majeure: Vous voulez savoir combien il y a de tierces majeures dans cette gamme.

Il est connu que la gamme diatonique majeure renferme sept sons. Alors vous n'aurez qu'à vous servir de la formule suivante :

$$X = A - (n - 1)$$

Dans la série des quintes, vous chercherez le nombre de sons compris entre deux notes à intervalle de tierce majeure. Dans le cas présent, il y en a cinq. Ainsi dans la gamme de *do* majeur, la note *fa* étant le premier son de la série, le son *la* sera le cinquième de la même série, et ces deux sons *fa la* sont en relation de tierce majeure.

Représentons le nombre de sons contenus dans la gamme majeure par *A*. Nous disons que *A* moins *n* moins *un* va nous donner la valeur de *X*. Ici la valeur de *A* sera 7 puisqu'il y a sept sons dans la gamme diatonique majeure.

Cherchons maintenant la valeur de *n*. La tierce majeure de *fa*, c'est *la*. Or entre *fa* et *la*, il y a cinq sons dans la série des quintes. Nous pouvons donc écrire ainsi la formule : $X = 7 - (5 - 1)$ soit $X = 7 - 4$ ou $X = 3$

Ce qui donne 3 comme réponse : en effet, il y a trois tierces majeures dans cette gamme diatonique : *fa-la*, *do-mi*, *sol-si*.

L'on peut discuter la formule :

$$(n - 1) = A - X \text{ soit } (5 - 1) = 7 - 3 \text{ ou } 4 = 4$$

ou encore :

$$X + (5 - 1) = A \text{ ou } 3 + 4 = 7 \\ \text{soit } 7 = 7.$$

La formule s'applique également pour la gamme chromatique intégrale.

Nous savons que la gamme chromatique intégrale contient 17 sons, nous pouvons donc énoncer que la valeur est de $A = 17$.

Cherchons combien il y a d'unissons suraugmentés dans la gamme chromatique intégrale de *do* majeur.

L'intervalle d'unisson suraugmenté comprend quinze sons de l'échelle générale. Alors la valeur de $n = 15$.

Ce qui nous donne :

$$X = A - (n - 1) \text{ ou } X = 17 - (15 - 1) \\ \text{soit } X = 3$$

En effet les trois unissons sur-

augmentés sont *sol bémol, sol dièze, ré bémol, ré dièze, la bémol, la dièze.*

L'on se rend bien compte de l'agréable distraction que nous donne la mathématique, tout en restant dans le domaine de la musique.

J.-R. Talbot



LA SONATE EN LA MAJEUR

Comme un rayon du jour dans l'abîme tremblant ;
Comme un rêve dernier, cher et suprême leurre,
Comme un ami pieux, qui pour consoler pleure,
Et qui craint de blesser encore en consolant ;

Aussi triste que nous, mais à ce deuil mêlant
Un accent résigné que l'espérance effleure,
Ainsi de nos adieux Mozart adoucit l'heure.
J'emportai cette fleur cueilli en m'exilant.

Elle n'est point flétrie. En mon âme apaisée
Elle vit ; ses parfums sont les mêmes toujours,
Elle embaume toujours ma douleur accoisée.

Si ce n'est toi, Mozart, qui sait de tes discours ?
Dans les aridités dont je suivais le cours
Qui pouvait sur mon cœur verser cette rosée ?

LOUIS VEUILLOT.

Les Grandes Orgues électriques de MM. Casavant Frères



M. Casavant vient de quitter Paris et de s'embarquer pour le Canada, après avoir terminé le montage d'un grand orgue chez Mme Florence Blumenthal.

L'intérêt de cet instrument est qu'il fait usage de l'électricité pour la transmission du clavier aux tuyaux.

On sait que ce système, d'invention française, a été adopté presque partout, sauf en France, en raison de la violente opposition qu'il rencontra. Cette opposition vint de ce que les premières orgues électriques faites en France, il y a 30 ans, ne furent pas parfaites. Elles laissaient à désirer comme les premières automobiles, ou les premiers avions. Cependant les résultats étaient assez concluants pour décider toute l'industrie étrangère à adopter l'électricité.

En France, les pontifes déclaraient que « ça ne marcherait jamais ». Or cela marcha tellement bien que la facture d'orgue française, que Cavaillé-Coll avait mise au premier rang, fut bientôt surpassée et distancée par les Américains, les Anglais, etc... malgré les efforts de quelques courageux facteurs comme Merklin, Debierre, Puget, etc.

Heureusement deux facteurs français (1) établis au Canada, les frères Casavant, voulurent aller de l'avant. Ils travaillèrent sans relâche, ayant foi dans l'invention de feu Peschard, cherchant et trouvant les causes des accidents, des ratés, des cornements des premiers modèles, améliorant sans cesse, apportant à leurs travaux la minutie, le calme, la perfection, l'inspiration des constructeurs de cathédrales, sollicitant la critique, ne prenant les éloges que pour des encouragements, ne montrant aucune âpreté au gain, et voyant petit à petit leur réputation s'établir.

(1) NOTE DE LA RÉDACTION. — Heureusement deux facteurs canadiens, et non deux français...!

M. Casavant, se souvenant que le *Monde Musical* avait toujours été à côté des chercheurs du progrès, ne manqua pas de nous inviter avant son départ de Paris, à venir voir son orgue. Disons tout simplement que c'est une merveille. Merveille de sonorité, avec des jeux d'une suavité de timbre qui leur donne un parfum mystique; merveille de construction, par la multitude des combinaisons obtenues et par la précision du fonctionnement; merveille de disposition dans la salle gothique, où tout flatte l'oeil et le goût.

M. Joseph Bonnet qui a bien voulu nous faire entendre cet orgue en donnera bientôt, ici même, la description complète. Mais je n'ai pas voulu tarder à rendre hommage au succès définitif et complet de MM. Casavant. — devant lequel les adversaires de la veille se sont eux-mêmes inclinés — et à féliciter Mme Blumenthal d'avoir doté Paris d'un instrument modèle absolument parfait.

Heureux qui pourra le jouer. Heureux qui pourra l'entendre.

A. MANGEOT

(*Le Monde Musical*)

Œuvres nouvelles

Chant :

En Vacances.	D. de Sévérac
Tu l'oublieras un jour.	M. H. Brun
Parmi les rêves.	Ch. Coda
Divin thème.	Th. Dubois
Chanson d'été.	M. de Ceccatty

Violoncelle et piano :

Rêverie.	M. T. Darès
----------	-------------

Violon et piano

Aveu.	Alfred Capri
Mari vaudage.	Alfred Capri

Liste gracieusement fournie par la Maison Raoul Vennat, 642, rue St-Denis, Montréal.

La Sainte-Cécile à St-Jean-Baptiste

Pour la 58ième fois, l'Union Musicale célèbre dignement la patronne des musiciens. Belle tradition que toutes les chorales paroissiales auraient profit à implanter chez elles. La reprise de *Cruz* de La Tombelle avait attiré un auditoire satisfaisant, en nombre et en qualité. Chœurs bien balancés, maîtres de leur rôle, nuances en progrès. MM. Savard, Cloutier et Jinchereau, solistes, se sont bien tirés des difficultés d'une ligne mélodique parfois algébrique. Le mezzo de Mme Giguère-Blais, agréable dans le médium, s'accommode mal de l'aigu d'un rôle écrit pour soprano ; elle a rendu avec une belle expression le solo qui précède le si dramatique *Parce Domine*. La berceuse de la troisième partie aurait mérité les honneurs du rappel (s'il eût été permis d'applaudir) nonobstant le fait que les ténors bercent trop fort alors que les voix de femmes — c'est naturel — sont empreintes de maternelle douceur.

Dans la Cantate à Ste Cécile, également de La Tombelle, M. Drolet s'est taillé un joli succès, sa voix de ténor richement timbrée a parfaitement détaillé les soli. Avec *Jerusalem* de Kerveguen, M. Aubé, baryton, n'avait guère de chance de se faire justice ; en effet, ce morceau abuse du style

romance même dans les endroits où les mots sont d'un beau pathétique. Le contraste avec *Cruz* était frappant et comme mélodie et comme réalisation.

M. Dugal a dirigé l'ensemble d'une main ferme et selon une conception intelligente des œuvres exécutées.

Au maître Arthur Bernier était dévolu une lourde besogne d'accompagnateur et de soliste. L'auditoire a hautement apprécié l'artiste dans des pièces de Dethier, Bach, Lemmens et Widor où il a su faire valoir la douceur, la puissance, la variété de timbres des grandes orgues dont il est le titulaire. Il a certes mérité des lauriers par son exécution si brillante et si nette du grandiose *Prélude* de Dethier. Souhaitons que ce soit là le prélude des récitals si vivement désirés que l'éminent organiste donnera au cours de l'hiver.

La soirée s'est pieusement terminée par un salut solennel exécuté par la chorale mixte des voix d'hommes et d'enfants ; ces derniers ont fait remarquer leur justesse vocale et leur timbre d'une étonnante pureté. Motets rendus : *Ave Verum* de Dubois, *Sub Tuum* de La Tombelle, *Parce Domine* de Moreau et *Tantum* de Niedermeyer.

G. M.

Max Pantelieeff à Québec, le 19 décembre

Nous apprenons avec plaisir la venue à Québec du célèbre baryton russe, Max Pantelieeff. Les journaux de Montréal nous ont parlé des succès remportés par cet artiste, lors de son passage avec la Troupe d'Opéra Russe et, tout dernièrement encore, à l'occasion de son concert au Théâtre St-Denis.

Avant de devenir l'artiste accompli qu'il est aujourd'hui, M. Pantelieeff fut propriétaire-rédacteur d'un grand journal quotidien à Vladivostok. Après des études sérieuses au Conservatoire de Petrograd, il fut engagé par la Compagnie d'Opéra Russe pour la vulgarisation à l'étranger de la musique russe. Il donna une série de représentations au Japon, en Chine, aux Iles Philippines, aux Etats-Unis, au Mexique et au Canada.

On dit que M. Pantelieeff possède admirablement son art du chant et que chacune de ses interprétations est une véritable leçon. Nous ne doutons pas que tous nos amateurs se donneront rendez-vous, mercredi soir, le 19 décembre, à la Salle du Château.



MAX PANTELIEEFF
dans le rôle du *Démon* de Rubinstein

Revue des Revues



N. B. — L'on nous pardonnera de ne pas mentionner un bon nombre de revues européennes. Disons tout de suite que les quelques revues reçues ne me sont parvenues que depuis quelques jours, et, même, plusieurs revues importantes d'Angleterre et de France, sont un mois en retard.

THE MUSICAL QUATERLY

(New-York, Octobre)

Music or Poetry par Ralph M. Eaton, Cambridge, Mass.

Dans son intéressant article, nous trouvons les idées suivantes : Why not admit in plain honesty that music, alone, can not tell a story? Why take the literary attitude toward it!... Admettons que la musique ne peut raconter une histoire, est-il justifiable d'écrire sans ressentir un état d'âme? Certes, nous ne voulons pas remplacer chaque son par un mot, mais l'absence de toute idée peut-elle produire un effet musical? Plus loin : "Ideas may come after music, but music never come through ideas". Très discutable, d'après nous. Personnellement, j'écris de la musique quand j'ai quelque chose à dire, car j'aurais peur d'écrire sans avoir une idée à énoncer. Dnas une autre phrase nous nous demandons si M. Eaton a lu "L'œuvre d'art et la Beauté", de Maurice de Wulf. Comment pourrait-il dire : "Philosophy is completely absent from music"? Sur quoi ce monsieur base-t-il l'esthétique musicale? Faut-il dire : Non est disputandum de gestibus et... sonoritatibus?

M. Riesenmann donne un bel article : Alexander Seroff and his relations to Wagner and Listz. M. Edwin Hall Pierce traite : In behalf of the "popular" elements

in music. The musica! psychology of America, occupe les recherches de M. Harold D. Phillips. Une chose hante l'esprit de Orlando L. Mansfield : The word music ; its derivation, interpretation and misapplication. Il n'est pas le seul à rechercher une définition exacte. En plus, Franco Alfano, par Guido M. Gatti. Pure music and dramatic music, Paul Bertrand. The Flute and Flutists in the french art of the seventeenth and eighteenth centuries, par Louis Fleury.

THE STRAD (Novembre)

M. D. Van der Straeten continue son étude sur la musique de violon au XVIIIe siècle, cet article mérite d'être suivi attentivement. M. J. Pulver étudie la formation de la technique de la main gauche. M. D. Petherick analyse certains défauts des violoncellistes. Les contrebassistes lient avec intérêt les notes de M. Broadley sur la technique de l'archet. Viennent les articles suivants : Violin repairing and its cost, R. Alton. The public taste, M. Gifford. Violin teaching, J. Roberts. Learning to keep time, Sir Hedges. Kreutzer and his studies. M. Sommerville.

J.-R. T.

N. B. — La librairie J.-P. Garneau, Ltée, vient de publier son nouveau catalogue. Les musiciens seront réellement intéressés en visitant le rayon des ouvrages sur la musique, car ils y trouveront de quoi satisfaire les goûts les plus difficiles. Il y a entre autre un ouvrage que l'on devrait trouver dans nos grandes bibliothèques : L'Encyclopédie de Lavignac. Ces institutions devraient penser que de tels ouvrages seraient mieux chez eux que dans la bibliothèque d'un particulier, à moins que ce soit chez un spécialiste.

COURS ET LEÇONS

INSTITUT DE L'ART VOCAL DE QUÉBEC

XAVIER MERCIER

de l'Opéra-Comique de Paris et du Covent Garden
de Londres.

48, RUE CONROY — Tél 7877-M

Mme ISA JEYNEVALD

1er prix de Chant et d'Opéra du Conservatoire de
Lyon, France, des grands théâtres, Lyon,
Toulouse, et des Concerts Colonne de Paris.

J. - A. GILBERT

PROFESSEUR DE VIOLON

34, rue St-Jean

Tél. 3166

LOUIS GRAVEL

Ex-Élève du Conservatoire de New-York
"Institute of Musical Art"

CHANT

Studio : 320, rue St-Joseph Tél. 6908 (Rés 5302-j)

J. - ARTHUR BERNIER

Ex-élève de Alexandre Guilmant et F. Fourdrain
Membre de la Société des Auteurs et
Compositeurs de Paris.

PIANO — ORGUE — HARMONIE

1½, rue de Salaberry

Tél. 2134

HENRI GAGNON

Organiste de la Basilique

Studio : 8, rue St-Flavien

Tél. 1635

GEORGES E. CHOUINARD

Organiste et Professeur de Musique

Enseignement théorique, méthode Danhauser

17½, rue Ste-Famille

Tél. 844

A. PARADIS

LEÇONS DE VIOLON

Studio : 165, rue d'Aiguillon

Tél. 8205-J

J.-M. SOULARD

Brevet d'enseignement de l'Académie de Musique

PIANO, ORGUE, THÉORIE

Studio : 312, rue St-François

Tél. 5091w

Germaine Lavigne

Élève de Mme Berthe Roy. Lauréat de l'Académie de Musique
prendra un nombre limité d'élèves
à son domicile et en dehors, pour l'enseignement
du piano et de la théorie musicale.

Tél. 1241

Résidence : 272, rue St-Cyrille.

J. - ANDRÉ JACQUES

Organiste à l'église St-Patrice

PROFESSEUR DE PIANO, CHANT, ORGUE

3, rue St-Luc

Tél. 1298

J.-EDOUARD OUELLET

Lauréat de Piano et d'Orgue
à l'Académie de Musique de Québec.

LORETTEVILLE

J.-ROBERT TALBOT

VIOLON, SOLFÈGE,
HARMONIE ET COMPOSITION

Studio : 81, rue d'Artigny

Tél. 1834

OMER LÉTOURNEAU

Organiste à St-Sauveur

53, rue Boisseau

Tél. 1461

M. ROSITA RHEAUME

VIOLON ET PIANO

Lauréat de l'Académie de Musique de Québec

51, rue Crémazie

Tél. 1265

V. RENAUD

LUTHIER

174, rue du Pont, Québec.

Tél. 5531

L'Harmonie de Québec Inc.

Capt. Chs. O Neil, Directeur

Accepte engagements pour concerts, réceptions, parades, etc.

S'adresser à : Edmond Pouliot, 21, rue St-Patrice.

Tél. 6739j

BEAUDRY FRERES

263, rue St-Jean
Tél. 833

ENR.

Musique en feuilles Instruments de musique
Assortiment des plus complet

Photographie d'art Photographie commerciale.

Henri Gagné

Luthier

40, Côte d'Abraham

Réparation d'instruments à cordes
et spécialement des archets.

Satisfaction garantie.

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

Actif du Fonds de Pension le 31 déc. 1922 2,881,445,31

\$2,881,445.31

Progression de la Compagnie jusqu'au 31 mars 1912

Années	Sections	Sociétaires actifs	Pensions	Actif
31 déc. 1909	45	1,880	5,205	\$ 16,461.94
31 " 1912	294	19,326	39,211	284,355.82
31 " 1915	455	32,155	61,468	772,698.99
31 " 1918	560	41,259	77,419	1,463,440.43
30 " 1922	675	62,044	123,611	2,881,445.31

Continuez cette progression pendant vingt ans, vous aurez une idée des sommes énormes dont disposeront les PREVOYANTS DU CANADA, lorsque le temps de payer les rentes sera venu.

ANTONI LESAGE, Gérant-Général

Siège social: Edifice «Dominion», 126, rue St-Pierre, Québec

Bureau à Montréal: Ch. 22, Edifice "La Patrie", X. Lesage, Gérant

1861-1923

62ème anniversaire de la

MAISON A.-J. BOUCHER

ENR.

28-Est, rue Notre-Dame, MONTRÉAL.

Chants religieux et profanes, pour fêtes et distributions de prix.
Spécialité pour Maisons d'éducation, Conservatoires et Académies du Canada.

Thés

Thé Noir du Ceylon
Thé Noir de Chine
Thé de Colombo
Thé Vert de Chine
Thé Naturel du Japon

EN CAISSES, 1/2 CAISSES ET NATTES
100-80-40-10-25 LBS.

Cafés

Café Extra
Café Fancy
Café Royal
Rôtis et moulus

EN CHAUDIERES DE 5-10-25-50-75
ET BARILS DE 100 LBS.

NOTRE département spécial sera toujours prompt à vous faire parvenir les échantillons qu'il vous plaira de demander.

Langlois & Paradis, Ltée
Québec.

Téléphone 1163-J

Maison fondée en 1822

ROCH LYONNAIS Fils
LUTHIER

Réparation d'instruments de musique en bois et en cuivre
OUVRAGE GARANTI

110, rue des Fossés

St-Roch, Québec.



LES barres au chocolat sont une des friandises les plus raffinées, les plus exquises, les plus appréciées des gourmets.— Les nôtres sont la perfection même; elles contiennent soit des noix pilées, du miel des raisins ou une crème parfumée aux extraits de vanille, de fruits ou de menthe, le tout recouvert de chocolat de premier choix. Leur goût est d'une finesse incomparable. Essayez-les.

Les BARRES AU CHOCOLAT sont en vente à Québec. Demandez-les.

BARRES AU CHOCOLAT

CANDIAC

Caramel Bar
Cocoanut Bar
Cherry Bar
Strawberry Bar

Vanilla Bar
Cream Center Bar
Dipped Nut Bar
Marshmallow Honey

Marshmallow Sultana
Marshmallow Nut Bar
Honey Taffy Bar
Creolian Pecan Fudge

BONBONS CANDIAC (Canada) LIMITEE

LE PIANO

KNABE



C. ROBITAILLE Enr.

320, rue St-Joseph

Québec.

==== Téléphone 2291 ====